

# Langage spécialisé et métadiscours sur la renaissance africaine : quels enjeux ?

---

Adiobo Mouko Raphaël <sup>1</sup>  
Njike Mélanie HL <sup>2</sup>

## Résumé

La renaissance africaine, loin de se hisser uniquement comme courant de pensée, s'établit aujourd'hui comme un domaine d'étude. De ce fait, il se constitue l'objet de nombreux travaux scientifiques dont la portée dépasse le seul continent africain. Or, derrière chaque domaine scientifique se construit un discours qui implique un métalangage du domaine et un métadiscours conséquent. Cette langue de spécialité remplit également des buts communicationnels, lesquels réalisent un ensemble d'enjeux propres à la notion d'interaction. Il s'agit d'enjeux informationnel et relationnel. L'intérêt de ce papier est donc de montrer quel métalangage s'est constitué autour de la renaissance africaine, puis les stratégies explicatives et argumentatives mises en place pour rendre lucide ce langage technique. Enfin, il s'agit de dire comment ces moyens réalisent les buts de ce courant de pensée, en s'inspirant des enjeux associés au discours en interaction.

**Mots clés :** renaissance africaine, discours scientifique, métadiscours, stratégies, enjeux

## Abstract

*The African Renaissance has evolved over the years, from its status of school of thought to that of scientific domain. Thus, it has been the backbone of numerous studies both within and out of Africa. Meanwhile, every scientific field assumes a technical language and a consequent meta-language or meta-discourse that serves the fulfillment of its informational and relational communicative goals. The aim of this paper is to highlight the meta-language that has developed within the scope of the African Renaissance and thus, the explanatory and argumentative strategies underscored in the aim of ensuring the clarity of the message expressed by this renaissance. To highlight this interactive activity, reference is made to the tenets of the theory of interactive discourse.*

**Keywords:** African Renaissance, academic discourse, meta-discourse, strategies, stakes

## Introduction

L'état des connaissances scientifiques évolue au jour le jour. Les objets se densifient, mais aussi de nouveaux objets naissent. Pourtant, il existe un invariant, celui de la manière par laquelle ces connaissances s'énoncent à travers les différents domaines qui les caractérisent.

---

<sup>1</sup> Docteur PhD en didactique des langues, Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1-Cameroun. Domaine de recherche : comparatisme des systèmes phonographémiques français et anglais, compétence discursive des bilingues et discours de recherche ; professionnalisation, conception et analyse des systèmes et dispositifs d'enseignement des langues, approche par les compétences et efficacité des systèmes. Publications récentes : (1) Adiobo, M. R. et Kapche, K. A. (2019). Introduction de l'approche par compétences : quels critères d'évaluation des manuels ? *Quelle école pour demain ? Enjeux, priorités et défis*. Paris : L'Harmattan. 301-305. (2) Adiobo, M. R. (2020). Évaluer la compétence discursive : le cas du discours scientifique. Quels critères ? *Syllabus Review*, vol. 9, n°1. 138-180. (3) Kapche, K. A. et Adiobo, M. R. (2019). Évaluation des manuels du secondaire au Cameroun et prise en compte des spécificités curriculaires. In *Quelle école pour demain ? Enjeux, priorités et défis*. Paris : L'Harmattan. 315-322. (4) Nkoa, T., Ngo, N. F. C., Adiobo, M. R., Ngo, N. B. S., (2018). *Axe du français 5*. Paris : L'Harmattan. Contact : raphael.adiobo@yahoo.com

<sup>2</sup> Doctorante en didactique des langues, Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1-Cameroun. Domaine de recherche : pratiques didactiques de l'enseignement-apprentissage de l'écrit, analyse du discours, compétence discursive dans l'activité de recherche, analyse comparative des genres du discours. Contact : njike99@yahoo.com

C'est le discours épistémique, objet d'étude et outil de vulgarisation des savoirs scientifiques. Un autre invariant est lié aux objectifs du domaine d'étude. En d'autres termes, les sciences ont des enjeux, lesquels sont servis grâce aux outils d'expression épistémique déjà mentionnés. La renaissance africaine, en tant qu'objet d'étude, n'échappe pas à cette règle. Comme courant de pensée en développement, elle s'est construite à travers un langage de spécialité et un métadiscours conséquent. Il s'agit de la rhétorique par laquelle les chercheurs dont les travaux portent sur ce domaine arrivent à réaliser un certain nombre d'enjeux. Ce présupposé nous pousse donc à un ensemble de questions. De manière générale, quelle rhétorique s'est construite autour de la renaissance africaine et quels en sont les enjeux ? Plus précisément, l'on se demande, premièrement, quel discours spécialisé s'est construit autour de cet objet. Deuxièmement, quelles sont les particularités ou caractéristiques du métadiscours sur la renaissance africaine ? Enfin, comment les deux s'articulent-ils pour permettre la réalisation des enjeux liés à cette renaissance ?

Nous formulons l'hypothèse que comme tout objet de savoir et courant de pensée, la renaissance africaine a recours à une rhétorique qui se fonde sur sa diction et son métadiscours en vue d'atteindre les enjeux qui sont les siens : établir et gérer des réseaux de relations, gérer des rapports de face, modifier des points de vue et comportements sociaux, mais aussi établir un système mondial d'équilibre et équité universelle pour les peuples en général et surtout au bénéfice de l'Afrique. Autrement dit, du discours qui s'est constitué autour de cet objet, on note des termes révélateurs d'un certain antagonisme et faisant du discours sur la renaissance africaine un contre-discours de la suprématie blanche. Puis, du point de vue métadiscursif, elle fait état de particularités telles une axiologie lexicale ayant fonction d'auto et hétéro évaluation, ainsi qu'une polyphonie intertextuelle mettant clairement en relief le contre discours de la domination blanche et des discours frères (ceux de la renaissance de Harlem et du mouvement anticolonial).

Par l'évocation et l'analyse de ces mécanismes, ce papier se propose de montrer comment les auteurs de la renaissance africaine agencent leur discours pour, d'une part, s'attirer la sympathie d'un lectorat large et diversifié sur les injustices faites à l'Afrique et la nécessité de rétablir sa dignité, ainsi que la réponse qu'ils formulent au discours sur l'autorité blanche. Pour atteindre l'objectif, il convient tout d'abord de procéder à l'élaboration des cadres conceptuel et de référence du travail.

## **1. Cadre conceptuel**

Un ensemble de concepts méritent au préalable d'être clarifiés en vue d'éclairer la compréhension de notre propos. Nommons : renaissance africaine, langage de spécialité, métalangage/métadiscours et enjeux. Que devrions-nous donc en retenir ?

### **1.1.La renaissance africaine**

L'on ne saurait donner une claire définition du terme renaissance africaine. Car, désignée par certains comme un courant de pensée ou théorie, elle se hisse encore comme un slogan politique ou plus simplement un discours. Comme courant de pensée, la renaissance africaine revêt une connotation plus philosophique. Elle renverrait alors à ce mouvement de pensée philosophique qui soutient l'existence d'un passé historique glorieux dont l'Afrique peut se vanter et par lequel elle rivaliserait avec l'occident, revendiquant ainsi la reconnaissance de ses pairs occidentaux et une place dans le monde des sociétés de savoirs (Diop, 1948 et Obenga, 1990, 2001, 2004). En plus, Il s'agit dans ce mouvement de militer pour le prestige de l'homme noir, être humain à part entière, libre de s'autodéterminer. Elle prend alors une allure de réclamation de liberté totale de l'Afrique, territoire reconnu comme ayant été le théâtre des plus grands maux qui ont touché l'humanité dans son histoire. Il s'agit de la traite négrière, de l'esclavage, puis de la colonisation (Doue, 2003).

Au sens de théorie, la renaissance africaine apparaît dans le monde intellectuel et universitaire comme un ensemble de principes au service de l'explication des grands maux qui touchent l'Afrique et qui minent son développement. Il est question d'un ensemble de principes au service du développement de solutions alternatives et originales aux problèmes liés au progrès du continent (Diop, 2011). La Renaissance africaine devient donc cette théorie qui soutient que le développement de l'Afrique passe avant tout par les Africains et que les problèmes africains ne trouveront de solution viable qu'à partir d'une redécouverte du passé culturel et historique glorieux de l'Afrique, et non en faisant de l'Afrique un dépotoir d'idées et modèles venus de l'occident (Ela, 2005).

Comme slogan politique et instrument diplomatique, la Renaissance africaine se présente comme cette démarche alternative post indépendantiste qui soutient l'autodétermination totale du territoire africain, l'unité africaine, puis un modèle de gestion des problèmes socioéconomiques des pays africains en passant par des solutions qui cadrent avec les valeurs locales. Enfin, à titre de discours, elle se veut l'agencement d'une rhétorique conçue autour d'un métalangage et d'un métadiscours visant des enjeux de reconnaissance, d'équilibre mondial, d'équité pour les peuples africains et de solidarité.

De ces définitions, il ressort qu'en guise de dénominateur commun, la renaissance africaine désigne un champ d'étude et un élan de liberté totale, une quête de prestige et d'égalité pour l'Afrique (surtout l'Afrique noire) et un appel à la promotion d'un sentiment de patriotisme, d'unité et de solidarité africaine. Il s'agit d'une volonté de redécouvrir le passé glorieux africain en vue de développer des solutions pertinentes et viables qui pourraient supplanter l'approche occidentale et entraîner un réel développement du territoire africain. Que dire donc du terme métalangage ?

### **1.2. Langage de spécialité (LS)**

Pour Hjelmslev (1943 : 25) il s'agit d'un mode d'expression se situant à l'opposé du langage dénotatif, celui dont l'emploi se situe dans l'usage ordinaire, quotidien. Le terme désigne l'usage *scientifique* du langage (Tehrani, 2010 : 107) ou toute forme de réactualisation de la langue d'après un domaine. C'est la redynamisation de la langue pour servir l'expression d'objets propres à des domaines précis. Dans le cas des sciences-objets, le langage ordinaire est employé à des fins spécifiques, de sorte que les mots ordinaires s'attribuent de nouvelles significations, de nouveaux emplois qui servent les buts d'expression du sens liés auxdits domaines. Le LS se positionne ainsi comme outil à travers lequel les sciences se constituent et expriment des objets distincts, le cas de la renaissance africaine qui s'est construit une diction dont l'étude pourrait révéler son objet, ses buts et les enjeux recherchés.

### **1.3. Métadiscours/Métalangage**

Le découpage du mot *métadiscours* en *méta* et *discours* révèle qu'il s'agit d'un discours sur le discours. Charaudeau et Maingueneau (2002 : 73-75) décrivent le métadiscours comme résultant du désir inévitable du locuteur de se montrer attentif à son propre discours ou à celui des autres. Pour ce faire, il peut se produire dans son propre discours une reprise explicative de ses propres paroles ou de celles d'autrui. Il est donc évident que le métadiscours repose sur des mécanismes discursifs qui visent à répondre à des buts langagiers et fonctions bien précis. Pour ce qui est de ses mécanismes que cite Avodo (2012 : 51), l'on y retrouve « la reformulation, la répétition et les commentaires ». Selon Flottum (1995 : 1), la reformulation est un « moyen de dire quelque chose d'une autre manière ». Pour sa part, la répétition consiste en la reprise identique de son propre contenu conversationnel ou de celui d'un autre. Ce n'est pas le cas du commentaire qui se rapproche de l'allusion à des paroles précédentes sur lesquelles on s'appuie pour dire de nouvelles choses, celles-ci s'inscrivant souvent en réaction de ce qu'on évoque.

Par ces trois procédés, le métalangage parvient à remplir un certain nombre de buts communicationnels : expliquer, informer, décrire et convaincre. Il s'agit d'attirer l'attention sur un aspect du sens précédemment exprimé, d'où les fonctions métadiscursives suivantes : l'auto et l'hétéro correction, le marquage de l'inadéquation de certains mots, la prévention de quelconques risques de mauvaise interprétation, s'excuser, clarifier, mais aussi l'auto et l'hétéro évaluation (Charaudeau et Maingueneau, *op. cit.*). À partir de ces différentes fonctions, il est possible de dire qu'il existe un lien étroit entre le métadiscours, la polyphonie et l'axiologie. Si le second éclaire les phénomènes de reprise, le dernier, lui, est lié à la réaction du locuteur face à l'objet repris, d'où les auto et hétéro évaluations et corrections.

#### **1.4. Enjeux**

Avodo (*op. cit.*) définit l'enjeu comme tout ce qu'il y a à gagner ou à perdre dans une opération. Nous venons de dire que chaque science se constitue un mode d'expression, donc une rhétorique par laquelle elle tente d'atteindre des buts illocutoires : convaincre, informer, décrire... Puis, au-delà des buts illocutoires visés, le discours scientifique possède une portée sociale, d'où des enjeux à la fois informationnels et relationnels. Il devient ainsi utile, dans le cas du discours sur la renaissance africaine, de dire quels sont les enjeux, ou mieux, la portée sociale qu'elle recherche à partir de ses différents modes d'expression que sont le LS et le métadiscours.

## **2. Théories de référence**

Le but principal de ce travail étant la description du discours autour de la renaissance africaine, nous nous référerons à un cadre d'analyse convoquant trois théories de l'interaction : l'école de Palo Alto (ou Collège invisible) de Watzlawick et Helmick (1979), la microsociologie de Goffman (1973a, 1973b, 1974) et l'analyse du discours en interaction (ADI) de Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992, 1994). À celles-ci, nous empruntons une définition de l'interaction en général et du discours en particulier, laquelle servira de guide à l'exploration de l'objet.

Pour le premier courant, l'interaction apparaît comme une nécessité pour les individus et les sociétés. C'est ainsi que Watzlawick et Helmick (1979) affirment que *l'on ne peut ne pas communiquer*, ce qui implique que l'interaction est une nécessité qu'on ne saurait ne pas satisfaire. Il en découle que le discours est un outil au service de l'interaction. Aussi, tout discours produit dans le cadre d'un échange s'inscrit-il toujours dans une logique utilitaire de résolution d'un problème. Il existe donc des buts à atteindre, d'où la création et la production de divers discours. Au rang de ceux-ci, le discours autour de la renaissance n'échappe pas à la règle. Il serait donc un discours marqué par un ensemble de caractéristiques liées à ses buts. Autrement, le discours de la renaissance africaine, sous-type du discours scientifique, se veut une rhétorique qui s'actionne pour atteindre des buts de revendication de dignité africaine, de justice et d'équité pour tous les peuples, de solidarité pour les nations africaines et de progrès social au bénéfice de nos populations.

Pour aller plus loin dans cette description, la microsociologie Goffmanienne démontre que l'interaction, d'où le discours, est un jeu de faces dans lequel chaque interactant tente de se positionner en marquant son territoire par rapport aux autres. Il en découle des enjeux de faces. Goffman (1974 : 9) entend par face « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable ». Autrement dit, la face désigne l'image globale que l'on veut donner de soi et qu'on souhaite que l'on retienne au cours d'un contact. La notion de face suppose que l'on considère les besoins de face de l'interlocuteur, d'où les enjeux de face déjà évoqués. Goffman (*op. cit.*) précise alors que le locuteur peut gagner ou perdre la face dans un rapport interactionnel...

L'on pourrait croire que ce qui précède sur la communication se limite aux échanges en face à face. Que non, l'interaction va bien au-delà pour concerner des textes tout à fait monolithiques (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 216). Ceux-ci laissent toujours entendre plusieurs voix, de sorte que ce que l'auteur écrit s'inscrit en réaction à un ou des discours antérieurs qu'il reprend, explique, évalue, critique ou apprécie...

Cet ensemble de faits est à mettre au compte de la description du discours scientifique sur la renaissance africaine. Il en découle que celui-ci n'a pas que des buts. Il établit également et gère des réseaux de relations et se veut une réponse à des discours antérieurs. On se demande alors quels réseaux sont ainsi décrits ? Quels en sont les participants, si l'on en juge à travers les discours en coévocation ? Supposent-ils des rapports d'antagonisme ou iréniques ? Quelle incidence ces relations ont-elles sur la nature du message adressé par ce discours en réponse aux discours antérieurs qu'il reprend ? Puis, comment le métalangage et le métadiscours s'articulent-ils comme moyens au service de la rhétorique construite par ce discours en réponse aux autres discours repris ? Enfin, quels sont les enjeux recherchés ? Il s'agit d'autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

### **3. Discours sur la renaissance africaine : quelle rhétorique ?**

Nous commencerons par préciser que nous entendons par rhétorique l'ensemble des moyens oratoires mis en marche par un individu pour bien traduire sa pensée et atteindre ses objectifs conversationnels. D'après ce qui précède, l'on observe que le discours sur la renaissance africaine suit une organisation par laquelle ses auteurs arrivent à réaliser des buts. Aussi, comme pour tout type de discours scientifique, celui sur la renaissance africaine a-t-il vocation d'explication, de description, d'information et de persuasion. Comment tout ceci s'organise-t-il ? Le premier outil au service de ces buts oratoires est le LS que nous explorons ainsi qu'il suit.

#### **3.1. Le Langage de spécialité de la renaissance africaine**

De manière générale, le discours sur la renaissance africaine fait recours à un vocabulaire spécialisé. Celui-ci regorge de termes, parmi lesquels les suivants : découverte, recherche, histoire, impérialisme, colonisation, néocolonialisme, racisme, ségrégation raciale, traite négrière, apartheid, génocide, Occident, occidental, Europe, regard de l'occident, altération des faits, Afrique, problème de l'Afrique, grand marché d'occasion, consommateurs, immense poubelle, énorme gâchis des cerveaux, fuite des cerveaux, indigènes, nègres, âme noire, identité africaine, renaissance (africaine), décolonisation, libération totale, admission/admettre, jeunesse africaine, peuple africain, réhabilitation des nations et cultures nègres, passé glorieux, état fédéral continental d'Afrique, politique scientifique africaine, sud-américanisation de l'Afrique...

Bien d'autres mots rentreraient dans ce lexique spécialisé. Mais, arrêtons-nous sur ceux-ci à ce stade en vue de voir comment ce qui précède articule le message de la renaissance africaine. Pour ce faire, l'on observe dans la liste un certain mouvement de la pensée, lequel va de la dénonciation à la revendication, puis à l'appel à l'unité, à la solidarité et au travail en vue du progrès. Une autre tendance de ce vocabulaire est l'appel au retour aux sources et à l'affirmation de soi.

La première démarche lexicale de la renaissance consiste en la dénonciation de ce qu'elle nomme les excès de l'Occident. Et pour les rappeler, elle reprend un ensemble de termes, une diction fort évocatrice des enjeux de sa communication en l'effet. Pour explorer cet aspect, il convient de s'arrêter tout d'abord sur la trilogie *Occident, Europe, Afrique*. Par ce triptyque, le discours sur la renaissance africaine rappelle un aspect focal de la crise mondiale, celui qui s'est construit depuis de nombreux siècles autour des deux protagonistes que sont, de manière

plus globale, l'Occident et surtout l'Europe qui a envahi le monde entier d'une part, puis d'autre part, l'Afrique.

Cette crise est d'ailleurs celle qui retient l'attention des auteurs de la renaissance africaine, lesquels, en rappelant ce fait historique mondial majeur, essayent d'attirer l'attention sur la nature de la relation entre les deux blocs (l'Afrique et l'Europe-Occident). S'il s'agit d'un rapport houleux, encore faut-il en déterminer clairement l'origine et les effets. La trilogie ici présentée se veut une plainte adressée contre l'Occident en général et l'Europe en particulier, elle qui au cours des siècles s'est répandue à travers le monde, entretenant généralement des rapports de force avec les peuples à toute croisée de chemin.

Seulement, dans le cas de l'Afrique, soulignent ces auteurs, l'oppression semble plus grande. En effet, l'Afrique est présentée comme ayant subi une haine profonde, à tel point qu'aujourd'hui encore, alors que d'autres peuples ont pu être admis au conseil des nations, d'opprimés qu'ils étaient (voir le cas de l'Asie), l'Afrique noire reste sous l'emprise d'une domination maintenue intentionnellement par l'Occident. C'est en fait ce que démontre *La Charte de l'impérialisme* (2011 : articles 1 et 2) :

« **Article 1°** : De la devise : - Devise de l'impérialisme : gouverner le monde et contrôler les richesses de la planète ; notre politique est de diviser pour mieux régner, dominer, exploiter et piller pour remplir nos banques et faire d'elles les plus puissantes du monde. **Article 2°** : Aucun pays du tiers-monde ne constitue un État souverain et indépendant ».

Bien que dans le document, référence est faite au tiers-monde en général, l'indexation première de l'Afrique se situe d'abord dans le contexte historique du document qui a été élaboré à Washington pendant la traite négrière, puis négocié discrètement pendant la conférence de Berlin de 1885 au cours de laquelle a été acté le partage de l'Afrique par les pays européens. C'est en réalité le fait même qui prouve, suivant la rhétorique de la renaissance africaine et le message traduit par la mise en relation des trois pôles *supra*, que l'Afrique n'a que trop souffert et endure une domination et des souffrances plus particulières encore aujourd'hui, parmi les pays du tiers-monde désignés dans la Charte. Au regard de ce fait, quels sont donc plus concrètement les points retenus comme chefs d'accusation dans le procès de l'Occident ici mentionné ? Pour les retrouver, il faudrait s'intéresser à un autre ensemble lexical tout aussi parlant.

Le deuxième groupe de termes mis en relief par le discours de la renaissance inclut : *découverte, recherche, histoire, altération des faits, regard de l'Occident...* Par l'emploi de cet autre ensemble, le discours sur la renaissance africaine entend dénoncer la manipulation de l'Occident et son esprit *prétentieux* par lesquels ce peuple a longtemps légitimé sa domination sur l'Afrique. Cette position de force s'est acquise, au sens des auteurs de la renaissance africaine, en instrumentalisant la recherche scientifique par l'emploi du terme *découverte*. Le discours de la renaissance s'emploie alors à récuser la possibilité de parler de *découverte* de peuples et terres qui existaient déjà et qui avaient une vie et une organisation sociale qui leur permettaient d'aborder les différents problèmes qui les confrontaient au quotidien. Il serait, du fait même, très ironique de parler de découverte, le mot suggérant l'inexistence des peuples africains avant l'arrivée des Occidentaux. Ce serait en fait une absurdité. Les auteurs de la renaissance refusent ainsi de se reconnaître la fabrication et donc la possession des Occidentaux qui ont toujours vu les Africains sous cet œil, puisqu'on découvre ce qui n'existait pas avant notre trouvaille et qu'on possède ce qu'on a découvert, inventé.

À travers l'emploi du mot *histoire*, la renaissance africaine poursuit sa dénonciation de la manipulation occidentale qui a, au sens de ces auteurs, altéré l'histoire de l'humanité pour ravir à l'Afrique et aux noirs leur position de Berceau de l'humanité. Autrement dit, l'Afrique a été dépeinte comme n'ayant pas d'histoire, chose que la philosophie et le nouveau train de

l'histoire africaine s'évertuent à démentir. S'il est donc une chose qui choque ici, c'est *l'altération des faits* qui a lieu sous *le regard de l'Occident*, regard sous lequel la science et l'histoire ont toujours été présentées. C'est la raison du développement aujourd'hui d'un ensemble de concepts qui entendent changer la donne et promouvoir la découverte de l'univers sous l'œil des Africains et par les Africains. Il s'agit des concepts de *philosophie africaine*, *histoire de l'Afrique*, *regard des fils de l'Afrique*, *science africaine*...

La troisième relation lexicale mise en avant par la renaissance africaine comprend les termes : *impérialisme*, *colonisation*, *néocolonialisme*, *racisme*, *ségrégation raciale*, *traite négrière*, *apartheid* et *génocide*. Dans le même élan de dénonciation, le discours sur la renaissance africaine entend revenir sur des faits historiques montrant le rapport houleux entre l'Occident et l'Afrique, lequel a produit ce qui devrait, selon ces auteurs, être considéré comme les plus grands maux qui ont touché l'humanité. Il s'agit de l'impérialisme occidental, de son corollaire, la colonisation, l'actuel néocolonialisme, mais aussi et surtout la traite négrière, le racisme, la ségrégation raciale en Amérique, l'apartheid en Afrique du sud et les multiples génocides, fruits des nombreuses guerres créées et entretenues sur le continent africain par les Occidentaux en vue de piller les richesses de l'Afrique, de l'appauvrir et d'accroître son état de misérabilité. La charte sus-évoquée révèle bien qu'il s'agit de l'intension séculaire des Occidentaux, ce qu'en témoigne la devise reprise plus haut.

Une quatrième relation lexicale devrait elle aussi retenir l'attention. Il s'agit des termes *problème de l'Afrique*, *grand marché d'occasion*, *consommateurs*, *immense poubelle*, *énorme gâchis des cerveaux*, *fuite des cerveaux*... Il convient de relever d'emblée que cet autre ensemble constitue le dernier point de la dénonciation initiée par les auteurs de la renaissance africaine, lesquels décrivent ce qu'ils nomment *le problème de l'Afrique*. Pour ce discours, il est important, comme première piste de solution à la quête d'essor de l'Afrique, que soit clairement identifié et résolu ce qu'il lui est convenu d'appeler le problème de l'Afrique aujourd'hui. Il s'agit du fait que le continent est à présent maintenu au rang de *grand marché d'occasion*, *consommateur*, voire d'*immense poubelle* où sont déversés les déchets toxiques de l'Occident.

Si nombre d'Africains y participent, l'Occident n'est pas moins l'instigateur et le maillon essentiel de la chaîne qui contraint les Africains à se résigner à vivre une condition qui leur est imposée. L'Europe et ses alliés sont donc pointés du doigt pour avoir volontairement distrait la technologie, fruit de la connaissance pourtant partie de la vallée du Nil pour la Grèce antique. Une action ainsi ficelée pour empêcher le développement des Africains.

Par ailleurs, l'autre stratégie d'empêchement de l'autonomie de l'Afrique qui se trouve ici dénoncée est l'*énorme gâchis des cerveaux*, autrement dit, *la fuite massive des cerveaux de l'Afrique vers l'Occident*. Le discours de la renaissance africaine s'insurge de ce pas contre le phénomène du départ de l'Afrique d'une très grande majorité d'intellectuels, les trouvailles desquels sont exploitées par l'Occident au grand malheur de l'Afrique noire. Ce fait qui est entretenu par les Occidentaux est indexé comme une énième stratégie pour compromettre les chances d'accès de l'Afrique à la technologie, au développement et au bien-être de ses populations.

Cependant, le discours de la renaissance africaine ne se borne point à la simple dénonciation pour attirer l'attention sur les excès de l'Occident. Son lexique évoque d'autres aspects aussi importants que le premier, puisque touchant la proposition de solutions. Qu'en est-il donc concrètement ?

Les termes que la renaissance africaine met en rapport pour proposer des solutions aux problèmes posés incluent *indigènes*, *nègres*, *âme noire* et *identité africaine*. À ce stade, la première démarche tend à l'affirmation de la personnalité noire, tant par la reprise de quelques termes du discours de domination blanche (*indigènes* et *nègres*) que par une espèce de contre-terminologie visible dans *âme noire* et *identité africaine*. Le réemploi des deux premiers

termes, précédemment employés par le discours haineux occidental pour placer les noirs au rang de sous-êtres, vise à indiquer que l'homme noir ne saurait se renier lui-même et entend s'affirmer comme tel : nègre, créé dans toute la beauté de son physique et dans toute la force de sa personnalité. Parallèlement, les termes *âme noire* et *identité africaine* se veulent la revendication de la reconnaissance du fait que bien que différent par son physique, l'homme noir n'est pas un animal. Il a une âme. En plus, il détient une culture et une histoire, laquelle fonderait aujourd'hui le monde moderne. Cette culture, âme profonde de l'Afrique noire et identité par laquelle il ne saurait être compétitif dans le monde, ne devrait pas se perdre totalement. Elle doit rebriller, c'est un préalable de la réussite de l'enjeu de la renaissance africaine. Il faut aussi noter qu'en parlant d'*âme noire* (au singulier), ce discours entend revendiquer une personnalité commune de l'Africain, synonyme d'unité. C'est la base même qui devrait fonder l'union des peuples africains dans le combat commun qu'ils ont à livrer contre la suprématie blanche. Autrement dit, à se considérer comme *un*, on accroît les forces pour mieux résister à la domination occidentale.

Toujours au titre de solutions, les auteurs de la renaissance mettent en relation les termes *renaissance (africaine)*, *passé glorieux africain*, *réhabilitation des nations et cultures nègres*, *décolonisation*, *libération totale*, *admission/admettre*. Au premier rang, le concept de *renaissance africaine* remplit la fonction de marquer la quête de brillance soulignée ci-dessus. Il faudrait, pour cet idéal, marteler la redécouverte du passé glorieux africain, ce que tente de faire aujourd'hui les différents domaines disciplinaires énumérés plus avant. Par cette redécouverte, du point de vue politique, social et économique, l'on parviendrait enfin à faire revivre les grands empires africains du passé, ainsi que la culture noire dans son essence ; ceux-ci sont en fait le modèle même de notre devenir. Cet effort se veut aussi un élan de décolonisation et de libération totale des peuples locaux, une liberté tant des pensées que de l'ensemble de la vie sociale. Cependant, il faudrait pour la réussite d'un tel objectif, arriver à faire *admettre* aux Occidentaux l'erreur de leur action, première étape de la réparation réclamée par les auteurs de la renaissance africaine.

Enfin, une dernière relation pour clore le chapitre des solutions, avec des expressions telles *jeunesse africaine*, *peuple africain*, *état fédéral continental d'Afrique*, *politique scientifique africaine*, *sud-américanisation de l'Afrique*... Ici, l'une des portes de sortie de crise mises en avant c'est la *jeunesse africaine* et le *peuple africain*. Par ces termes, le discours sur la renaissance africaine projette sa jeunesse comme nouveau cheval de bataille, celle par laquelle il faudrait rompre le sort, elle qui est tant convoitée et qui se tourne aujourd'hui très facilement vers l'Occident.

Il faudrait aussi que se constitue enfin le *peuple africain*, terme qui, à la suite d'*âme noire*, désigne ici un idéal d'unité et de solidarité dans lequel tous les Africains se reconnaîtraient comme membres de la même fratrie et tributaires du même héritage. C'est dans le même élan que l'un des projets de ce qui a été appelé *la politique scientifique africaine* est la formation d'un *État fédéral continental d'Afrique* qui se veut l'option à choisir comme voie de sortie de la misère par rapport à *la sud-américanisation de l'Afrique*. Par ces deux derniers concepts, les auteurs de la renaissance africaine tentent de montrer la nécessité de la formation d'un État au modèle des États unis d'Amérique ou de l'Union européenne, symboles d'intégration territoriale réussie. Ces auteurs avancent alors qu'en se regroupant, l'Afrique pourrait avoir assez de force pour parler d'une même voix et d'égal à égal avec les Occidentaux. Et si ceci échouait, il faudrait mettre en place une politique de ferme résistance communautaire de l'Afrique, à l'exemple des États d'Amérique du Sud qui ont su résister à la politique territoriale des États unis d'Amérique.

Après avoir élucidé l'apport du discours spécialisé de la renaissance africaine, il convient de se pencher sur le second aspect sans lequel ce lexique resterait assez muet. Il s'agit du



métadiscours ou métalangage articulé par la renaissance comme moyen de véhiculer son message et réaliser le changement attendu. Les éléments d'analyse que nous abordons *infra* permettent d'en avoir une claire lisibilité.

### **3.2. Le métadiscours de la renaissance africaine : mécanismes et buts**

À la suite de la définition du métadiscours ci-dessus, il convient d'explorer sa matérialisation dans les travaux de recherche liés à la renaissance africaine. À titre de rappel, les mécanismes qui marquent le métalangage selon Avodo (2012) sont la reformulation, la répétition et le commentaire. Ceux-ci s'éclairent généralement à la polyphonie et à l'axiologie qui permettent la mise en référence claire d'un ou de discours précédents, puis la réaction audits discours. Nous commencerons donc par un arrêt sur l'exploration de la manifestation de ces mécanismes métalangagiers dans les textes de la renaissance africaine, tout en nous penchant sur les buts et fonctions ainsi réalisés. Pour ce faire, nous procéderons d'extraits à partir desquels se constitueront nos analyses.

#### **- La reformulation, la répétition et le commentaire dans les discours de la renaissance africaine**

Extrait 1 :

« L'Afrique est le continent que HÉGEL et, à sa suite, les idéologues modernes ont exclu de l'histoire. Même Karl MARX et Friedrich ENGELS pensaient que si les Blancs sont plus intelligents que les Nègres, c'est uniquement parce qu'étant des pasteurs, ils se nourrissaient de viande et de lait ! De déformation en déformation, le continent, mère de la civilisation, passe aujourd'hui pour celui où l'esprit n'a jamais brillé. À la suite de nombreux travaux récents, ses fils, devenus amnésiques, commencent à retrouver la mémoire historique. En effet, l'Afrique est le continent producteur de valeurs de civilisation par excellence. À trois reprises, de la haute préhistoire à l'aube des temps modernes, la civilisation (sciences, technique, philosophie) a essaimé de l'Afrique vers l'Europe en particulier, et le reste du monde en général. Ce sont ces trois étapes que nous voulons caractériser brièvement ici, tout en restant strictement sur le terrain de la rigueur scientifique. Il s'agira surtout d'éviter de tomber dans le travers idéologique que nous avons souvent dénoncé » (Diop, 1987 : 41).

Dans l'extrait, nous observons principalement des instances d'auto reformulation<sup>3</sup>, ainsi que des commentaires<sup>4</sup>. Ces procédés sont visibles, pour l'auto reformulation, lorsque l'auteur, en annonçant son propos par *en effet*, parle du rôle clé joué par l'Afrique dans l'histoire de l'humanité, fait qu'il évoque au préalable en disant : « ...le continent mère de la civilisation ». Quant à la répétition, nous la retrouvons ici lorsque l'auteur écrit : « À la suite de nombreux travaux récents... » pour indiquer que le rappel du mouvement du savoir de la vallée du Nil vers l'Europe qu'il va décrire n'est qu'une reprise fidèle de ce qu'il a déjà dit, de même que d'autres chercheurs du même champ. Cette redite a pour effet de souligner l'ampleur croissante que prend la tendance à se souvenir du passé glorieux de l'Afrique, tombé dans l'oubli au profit des thèses qui ont ventilé une piètre image du continent et que tient à commenter l'auteur.

Parlant du commentaire, on le retrouve comme procédé d'ouverture du paragraphe ci-dessus, lorsque l'auteur évoque Hegel, les idéologues modernes, Karl Marx et Friedrich Engels pour faire allusion à leurs pensées discriminatoires à l'égard de la race noire et réagir à ce discours en montrant ses faiblesses. Celui-ci est alors peint comme une suite de déformations de l'histoire et de l'image de l'Afrique que l'auteur souhaite déconstruire en procédant par une démarche scientifique et donc objective. C'est ce qui transparaît du propos suivant l'évocation de Hegel et autres : « De déformation en déformation, le continent, mère de la civilisation,

---

<sup>3</sup> Comprendre ici la reprise du propos de l'auteur par lui-même en d'autres termes

<sup>4</sup> Réaction expressive en précision de l'auteur à un élément du discours

« passe aujourd'hui pour celui où l'esprit n'a jamais brillé ». Un second extrait permet d'avoir plus d'éléments sur les mécanismes métalangagiers de ce discours.

Extrait 2 :

« En 1966, Cheikh Anta Diop se voyait décerner en même temps qu'un autre illustre Noir Africain, W.E.B. Dubois (1868-1963), le prix du premier Festival des Arts nègres, récompensant l'écrivain qui avait exercé la plus grande influence sur la pensée nègre du XXe siècle. Il était âgé de 43 ans et avait déjà énoncé et publié l'essentiel de sa pensée à travers quatre ouvrages fondamentaux : Nations nègres et culture (1955), «le livre le plus audacieux qu'un nègre ait jusqu'ici écrit » dira le grand poète Aimé Césaire, L'Unité culturelle de l'Afrique noire (1960), L'Afrique noire précoloniale (1960), Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire (1960). Il aura donc fallu un peu plus de dix ans pour que son œuvre commence enfin à être appréciée à sa juste valeur. C'est assurément par la parution de son premier livre dont le sous-titre est « De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui » que Cheikh Anta Diop imprima sa marque sur l'évolution culturelle du Monde noir. Il apporta une nouvelle manière de voir et d'étudier l'Afrique qui tournait radicalement le dos aux descriptions et autres études frustrantes racistes des cartons ethnographiques coloniaux. Il jetait par la même occasion les bases d'une nouvelle école scientifique (notamment historique) africaine. Pendant longtemps, sa démarche intellectuelle courageuse et ses découvertes scientifiques furent accueillies avec incrédulité par beaucoup de ses compatriotes africains et aussitôt assimilées à un racisme à rebours par les non-Africains, les Européens en particulier. Il faut dire que pour ces derniers, les conséquences de l'irruption des idées de Cheikh Anta Diop dans le débat historique mondial étaient à terme un changement de la position du Nègre sur l'échiquier culturel (et donc politique) planétaire. En effet, la vérité gênante était que le Nègre à qui on déniait toute civilisation, était celui-là même qui en fut le premier dépositaire de l'humanité avant de la transmettre aux autres peuples et notamment aux Grecs, ancêtres culturels de ses futurs bourreaux de l'aventure esclavagiste et coloniale. Et cette vérité avait comme corollaire la destruction des dogmes politico-religieux sur lesquels reposaient jusqu'alors la domination de l'Afrique et l'asservissement du Monde noir par l'Occident » (Doue, 2003 : 1).

Comme dans le premier extrait, l'on peut observer ici que le texte se construit essentiellement sur la base de la reprise ou de l'évocation de divers discours (hétéro-reformulation<sup>5</sup>). D'une part, l'on peut remarquer que le texte se construit sur des répétitions, reprenant ainsi des textes antérieurs tributaires de Cheikh Anta Diop, grand chantre et fondateur de la renaissance africaine, puis d'Aimé Césaire, sympathisant de la cause africaine et auteur engagé du combat anticolonialiste. Ce rappel a pour but de clarifier la portée de l'œuvre menée sous le discours de la renaissance africaine.

On peut également remarquer l'emploi du commentaire pour mettre en évidence différentes postures face à l'œuvre de Diop dans le monde, avec d'une part l'évocation du discours incrédule des compères africains lorsque le texte dit : « Il aura donc fallu un peu plus de dix ans pour que son œuvre commence enfin à être appréciée à sa juste valeur, » montrant ainsi la désolation de l'auteur de la naissance face à la réticence des principaux bénéficiaires de son combat à reconnaître et soutenir ses efforts ou simplement à leur indifférence. D'autre part, les commentaires évoquent la réaction hostile occidentale par des termes tels « et aussitôt assimilées à un racisme à rebours par les non-Africains, les Européens en particulier, » et plus loin « la vérité gênante ». On y perçoit concrètement toute la gêne des Occidentaux face aux idées de la renaissance africaine et leur conséquente opposition à des idées dirigées contre leur hégémonie qu'ils avaient pourtant voulue incontestable. Enfin, c'est par une reformulation annoncée par *en effet* que l'auteur arrive à expliciter le contre-discours formulé par Diop, expliquant ici que l'opposition au discours pro-africain du penseur ne pouvait que rencontrer un tel rejet puisqu'il se voulait novateur et révolutionnaire quant à la manière de présenter le problème africain. Un dernier point devrait encore être exploré, à savoir l'axiologie.

---

<sup>5</sup> Reprise de discours autres que ceux de l'auteur

### - L'axiologie dans le discours de la renaissance africaine

Dans les textes ci-dessus comme dans celui qui va suivre, nous pouvons observer clairement la récurrence de nombreux termes visant à traduire des réactions émotives face aux propos repris. Il s'agit d'une part de points de vue négatifs et d'autre part de points de vue positifs exprimés respectivement à l'endroit des discours anti et pro-africains repris comme nous en avons eu la démonstration ci-dessus.

Pour ce qui est des textes précédents, il est clair que l'on y retrouve une forte présence de termes dépréciatifs, traduisant le rejet et la critique acerbe de la pensée colonialiste blanche. Il s'agit d'expressions telles : « exclu de l'histoire, pensaient, De déformation en déformation, passe aujourd'hui pour, celui où l'esprit n'a jamais brillé » (extrait 1) et « descriptions et autres études frustrantes racistes, cartons ethnographiques coloniaux, le Nègre à qui on déniait toute civilisation... » (extrait 2). Ces termes qui accompagnent les reprises de la pensée dominatrice blanche à l'égard des Africains se veulent révélateurs de l'hétéro évaluation négative que porte le discours sur la renaissance africaine à cet anti-discours sur la race noire.

Parallèlement, les extraits révèlent l'emploi de termes mélioratifs à l'endroit de discours reprenant les points de vue de la renaissance ou de discours voisins, à l'instar de celui de la lutte anticolonialiste. Citons-en quelques-uns : « L'Afrique est le continent producteur de valeurs de civilisation par excellence ; la civilisation ... a essaimé de l'Afrique » (extrait 1) et « sa démarche intellectuelle courageuse ; la vérité gênante ; l'écrivain qui avait exercé la plus grande influence sur la pensée nègre du XXe siècle ; Il aura donc fallu ... pour que son œuvre commence enfin à être appréciée à sa juste valeur » (extrait 2).

L'élan dépréciatif sus-évoqué en rapport au discours de la domination blanche se veut parallèle à ce que nous pouvons observer dans l'extrait de la littérature anticolonialiste ci-dessous.

Extrait 3:

*“The way in which scientific research is implicated in the worst excesses of colonialism remains a powerful remembered history. It is a history that still offends the deepest sense of our humanity. Just knowing that someone measured our ‘faculties’ by filling the skulls of our ancestors with millet seeds and compared the amount of millet seed to the capacity for mental thought offends our sense of who and what we are. It galls us that Western researchers and intellectuals can assume to know all that it is possible to know of us, on the basis of their brief encounters with some of us. It appals us that the West can desire, extract and claim ownership of our ways of knowing, our imaginary, the things we create and produce, and then simultaneously reject the people who created and developed those ideas and seek to deny them further opportunities to be creators of their own culture and own nations. It angers us when practices linked to the last century, and the centuries before that, are still employed to deny the validity of indigenous peoples’ claim to existence, to land and territories, to the right of self-determination, to the survival of our languages and forms of cultural knowledge, to our natural resources and systems for living within our environments” (Tuhiwai, 1999: 1).*

« La manière dont la recherche scientifique est impliquée dans les pires excès du colonialisme reste une histoire remémorée dans toute sa puissance. Une histoire qui offense encore le sens le plus profond de notre humanité. À l'idée de savoir que quelqu'un a mesuré nos « facultés intellectuelle » en emplissant les crânes de nos ancêtres de mil et en comparant la quantité de mil obtenue à notre quotient intellectuel est un affront à notre sens de qui et de ce que nous sommes. Cela nous choque que des chercheurs occidentaux aient pu prétendre connaître tout ce qu'il est possible de savoir sur nous, sur la seule base de brefs échanges avec certains d'entre nous. Cela nous cause de la peine que l'Occident puisse désirer, extraire et s'approprier nos modes de pensée, notre imaginaire, nos créations et productions, tout en rejetant les créateurs et producteurs de ces idées et en leur refusant d'autres opportunités d'être les créateurs de leurs propres culture et nations. Cela nous ennuie quand les pratiques liées aux siècles passés sont encore employées pour invalider les réclamations des peuples indigènes à une existence, à une terre et des territoires, au droit d'autodétermination, à la survie de nos langues et formes de savoir culturel, à nos ressources naturelles et aux modes de vie propres à nos environnements respectifs [notre traduction] ».

Remarquons ici, outre l'évocation du discours violent et raciste blancs, des termes qui visent à y associer un jugement négatif, d'où la protestation et un conséquent discours organisé en résistance farouche au profit des peuples marginalisés. On peut voir l'emploi de termes axiologiques tels : « *the worst excesses of colonialism ; a history that still offends ; It appeals us ; It angers us ; It galls us* » autrement dit, « les pires excès du colonialisme, une histoire offensante, cela nous choque, cela nous cause de la peine, cela nous ennuie... ». Visiblement, ces similarités entre le discours de la renaissance de l'Afrique et le discours voisin de la lutte contre la colonisation méritent une attention particulière. Il s'agit de s'y appuyer pour dégager les enjeux de face signalés ci-dessus, lesquels montrent par extension tout l'enjeu derrière le discours de la renaissance africaine ici décrit.

#### **4. Les enjeux de face dans le discours de la renaissance africaine**

À travers le discours spécialisé et le métadiscours explorés ci-dessus, le discours sur la renaissance africaine actionne une rhétorique qui répond à des enjeux qu'il convient à présent d'élucider. Le premier de ces enjeux est de nature relationnel, pourtant le second est informationnel.

##### **4.1. L'enjeu relationnel**

Suivant l'une des fonctions du discours scientifique qui est de gérer des réseaux de relations, l'enjeu relationnel qui se dégage de l'exploration du discours spécialisé et du métalangage ci-dessus est celui de l'entretien de deux rapports de force entre les différents participants aux débats ainsi engagés. Les reprises ci-dessus décrites et la disposition du discours spécialisé révèlent, pour ce qui est des participants, que nous devrions considérer à la fois les auteurs de la renaissance, ceux de discours frères (les auteurs de la renaissance de Harlem ou encore du mouvement anticolonialiste disséminés à travers le monde), les populations noires auxquelles est adressé le discours de la renaissance, puis enfin les auteurs du contre-discours de la domination blanche. Généralement, entre les trois premiers participants s'établit une relation irénique, c'est-à-dire cordiale. Celle-ci connote un certain degré de réussite pour ce discours qui a su créer un regain de conscience chez les populations noires africaines, ainsi qu'un sentiment général de sympathie et de solidarité. À l'inverse, entre les auteurs de la renaissance africaine et ceux du contre-discours suprématiste blanc, c'est un rapport agonial, donc conflictuel.

Toutefois, l'on observe sous la renaissance africaine une double tendance à la fois dure et douce, respectivement dans le souci de dénoncer l'action occidentale et dans celui de convaincre les suprématistes (y compris leur bras le plus radical) à admettre le tort qui leur est reproché, à rectifier le tir et à appliquer des politiques correctives en faveur du peuple noir. Cette passe douce s'observe également dans la tentative dudit discours à convaincre les populations noires, non pas à considérer la civilisation occidentale comme une menace, mais à la percevoir comme un objet qu'il faudrait se réapproprier et utiliser à leur profit, tout en gardant en tête l'idée que cette civilisation est partie de l'Afrique pour se répandre à travers le monde. C'est à ce titre que Diop écrit :

« Il faudra que l'Afrique assimile la pensée scientifique moderne le plus rapidement possible ; on doit même attendre d'avantage d'elle : pour combler le retard qu'elle a accumulé dans ce domaine depuis quelques siècles, il lui faut entrer sur la scène de l'émulation internationale et contribuer à faire avancer les sciences exactes dans toutes les branches par l'apport de ses propres fils (Diop cité dans Ela, 2005 : 122) »

Et de poursuivre :

« Autant la technologie et la science modernes viennent d'Europe, autant dans l'Antiquité, le savoir universel coulait de la vallée du Nil vers le reste du monde et en particulier vers la Grèce, qui servira

de maillon intermédiaire. Par conséquent, aucune pensée, aucune idéologie (...) n'est par essence étrangère à l'Afrique qui fut la terre de leur enfantement » (Diop, 2001 : 12).

Autrement dit, les Africains n'ont pas besoin de se sentir complexés face aux évolutions scientifiques qu'on attribue à l'Occident. Les présenter et les considérer comme occidentales, pour l'auteur, n'est qu'une erreur. Car, il s'agit d'une reprise de ce qui a été initié en Afrique : c'est donc des éléments scientifiques africains qu'il faut réadapter au contexte local, voire enrichir pour une meilleure réponse aux besoins de l'Afrique. Au-delà de ce sentiment qui doit désormais animer les Africains, pour la renaissance africaine, il que dans ses rapports avec l'Occident, le noir sache s'affirmer pour des interactions d'égal à égal, et non plus verticales. À la suite de l'enjeu relationnel, quel enjeu informationnel se dégage du discours de la renaissance ?

#### **4.2. L'enjeu informationnel**

Nous avons déjà démontré qu'à travers les différents mécanismes que sont le métalangage et le métadiscours, le discours sur la renaissance africaine parvient à faire valoir un ensemble de thèses qu'elle rend audibles aux oreilles des différents acteurs sus-évoqués, surtout ceux avec qui l'objectif est de maintenir un rapport irénique. Globalement, le message est celui de dénonciation de l'attitude occidentale vis-à-vis l'Afrique, de réclamation, de révision de l'image de l'Afrique avec un accent mis sur la redécouverte de son passé glorieux, puis un appel en direction de l'Occident en vue de lui faire admettre son mépris et le ramener à des politiques plus saines pour l'Afrique. Enfin, il s'agit, dans ce message, de solidarité pour l'Afrique, d'unité et d'intégration territoriale, de résilience collective face à l'Occident, ou encore de solidarité et de travail pour l'amélioration de la condition du peuple noir. Aussi faut-il le souligner, ce message arrive à faire son écho auprès des différents interlocuteurs grâce à l'emploi des mécanismes ici décrits, lesquels ont permis à ce discours de se maintenir comme véritable discours scientifique.

Ces éléments de discussion ont pour conséquence la validation des hypothèses qui ont conduit la présente analyse. Notamment, ils montrent que la renaissance africaine se réclame une rhétorique propre qui se fonde sur une diction et un métadiscours axés sur l'atteinte d'enjeux. Son discours spécialisé se veut effectivement fort révélateur d'antagonisme et de solidarité qui fondent sa posture à l'opposé de la suprématie blanche. En outre, son métadiscours ponctué de reprises, de commentaires et d'axiologie souligne ses différents réseaux relationnels et son message à la fois à l'endroit des noirs africains et des Occidentaux. Des résultats qui posent la nécessité d'études supplémentaires pour mesurer la portée d'une telle activité discursive tant dans la sphère académique que politique.

#### **Conclusion**

L'objectif de ce papier était de montrer comment, en tant que discours scientifique, la renaissance africaine se construit une rhétorique à travers laquelle elle réalise un ensemble de buts et enjeux. Il a été démontré grâce à l'étude de son lexique spécialisé et des processus métadiscursifs qu'elle met en marche que ce discours a fonction de gestion d'un ensemble de réseaux de relations engageant multiples participants. Ceux-ci sont liés pour les uns par une relation irénique et pour les autres, par un rapport agonale. Dans le premier cas, nous voyons la solidarité que tentent de maintenir les auteurs de la renaissance africaine *via* leur discours avec ceux des discours frères, puis à l'égard des populations africaines. Dans la seconde relation, agonale, le discours sur la renaissance établit un rapport entre les interactants que nous venons d'évoquer et les auteurs du contre-discours de la suprématie blanche. Ces relations, de même que le message qui réalise l'enjeu informationnel de ce discours, s'étaient grâce à l'emploi du

lexique spécialisé et du métadiscours. C'est également par ces outils qu'il se hisse au rang des discours dits scientifiques et qu'il n'est pas rattrapé par les travers des discours idéologiques.

## Références

- Avodo, Avodo Joseph (2012). La politesse linguistique dans la relation interlocutive en classe : des enjeux de face aux enjeux opératoires. Thèse de doctorat PhD inédite. Université de Bergen, 476 p.
- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 661p.
- Diop, Cheikh Anta (1948). Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? *Le musée vivant*, (36-37), pp. 57-65.
- Diop, Cheikh Anta (1974). Perspectives de la recherche scientifique en Afrique. *Notes africaines*, (144), pp. 85-88.
- Diop, Cheikh Anta (1987). Apport de l'Afrique à la civilisation universelle. *Actes du colloque Centenaire de la conférence de Berlin, 1884-1885*. Paris : Présence africaine, pp. 41-71.
- Diop, Cheikh Anta (2001). *Civilisation ou barbarie*. Paris : Présence africaine, 526 p.
- Diop, Cheikh Anta (2011). La recherche scientifique et technologique africaine. *ANKH*, (18/19/20), pp. 308-340.
- Doue, Gnonsea Patrice (2003). Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : combat pour la re-naissance africaine. Paris : L'Harmattan, pp. 11-42.
- Ela, Jean-Marc (2005). *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*. Paris : L'Harmattan, 142 p.
- Flottum, Kjersti (1995). *Dire et redire : la reformulation introduite par c'est-à-dire*. Stavanger : Hogskolen i Stavanger.
- Goffman, Erving (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*. Paris : Les Éditions de minuit, 372 p.
- Goffman, Erving (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*. Paris : Les Éditions de minuit, 368 p.
- Goffman, Erving (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de minuit, 240 p.
- Hjelmslev, Louis Trolle (1943). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Minuit, 240 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990). *Les interactions verbales*, tome 1, Paris: Armand Colin, 318 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992). *Les interactions verbales* tome 2. Paris : Armand Colin, 368 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1994). *Les interactions verbales* tome 3. Paris : Armand Colin, 343 p.
- Musée de Tervuren (2011). *La charte de l'impérialisme*. Tervuren : Musée de Tervuren, 7 p.
- Obenga, Théophile (1990). *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 567 p.
- Obenga, Théophile (2001). *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan, 124 p.
- Obenga, Théophile (2004). Egypt: Ancient History of African Philosophy. K. Wiredu (ed) *A Companion to African Philosophy*, Malden, Blackwell Publishing, pp. 31-49.
- Tehrani, Fatemeh (2010). Le rôle et la place du métalangage dans l'apprentissage d'une langue étrangère. *Revue des Études de la Langue Française*, (2), pp. 101-115.
- Watzlawick, Paul et Helmick, Beaven Janet (1979). *Une logique de la communication*. Paris : Le livre de poche, 280 p.